

THÉÂTRE DAUMOU



LADREIN DÉPOTÉRIE 1911

Théâtre Daunou

AZOR

Opérette en 3 actes de Raoul PRAXY

Couplets de Max EDDY

Musique de GABAROCHE

Airs additionnels de PEARLY-CHAGNON



DIRECTION :

M^{me} Jane RENOUART

SAISON 1932-1933

Prix : 3 francs

à l'entr'acte

ALLEZ AU

**BAR
FUMOIR**
DU THEATRE
ORCHESTRE



CONSOUMATIONS de 1^{er} CHOIX
TARIF TRÈS RÉDUIT

café filtre 2. —
bière 2. 50
cerises à l'eau-de-vie 4. —
champagne... *la coupe* 5. —

etc. etc.



G.-L. Manuel Frères

Mlle Jane **RENOUARDT**
Créatrice du Théâtre Daunou



SAINT-DIDIER ***SPORT***

**Le Grand Spécialiste
des Sports d'Hiver**

39-41, rue Saint-Didier, PARIS (XVI')

Téléphone Passy 13-83 et la suite

Demandez le Catalogue



Ph. Arnal

M. GABAROCHE



Ph. M. Lambert

Mlle Marguerite GILBERT



Ph. Arnal

Mlle Eliane de CREUS



Studio V. Henry

Mlle Clara TAMBOUR

A Z O R

ANALYSE

Azor est le nom d'un chien... bien entendu; mais ce n'est ni un pékinois, ni un bull, ni un fox; c'est tout simplement le chien du commissaire... un pauvre chien d'ailleurs, timide, craintif... et amoureux.

Il a eu le coup de foudre pour une jeune fille qu'il a rencontrée par hasard dans la rue et qui est la fille du Ministre de la Justice; il est aimé d'une femme mariée qui le menace de le tuer s'il la quitte, et se trouve être le type d'homme rêvé d'une gigolette qu'il malmène et qui adore cela.

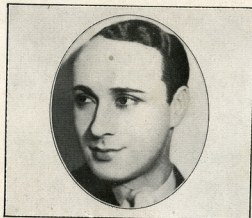
Par suite de quelles circonstances *Azor* se trouve obligé de s'enrôler dans une bande d'apaches pour échapper à la colère d'un mari jaloux, puis de profiter d'un bal chez le Ministre pour venir voler celle qu'il aime: voilà ce que vous saurez lorsque vous aurez entendu *Azor*.

TOBLER
CHOCOLAT
AU LAIT SUISSE
EST EN VENTE DANS LA SALLE



M. Paul VILLE

Ph. Abel



M. REDA-CAIRE

Ph. Arnal

A Z O R

Opérette en 3 actes de Raoul PRAXY

Couplets de Max EDDY

Musique de GABAROCHE

Airs additionnels de PEARLY-CHAGNON

Mise en scène de GEORGE

DISTRIBUTION

Gaston Rochegrave....	MM. GABAROCHE
Stenkopf.....	Paul VILLE
Robert Favier.....	REDA-CAIRE
M. Dubois.....	Paul DARCY
Kiki-le-Frisé.....	BURK
M. Marny.....	MARCHE
Le Brigadier.....	FRETEL
Brignole.....	Pierre PASCAL
Un Journaliste.....	MANDEL
Vitock.....	CERAN
Un Invité.....	RALLEK
Un Danseur.....	LAVALLEE

Les GANTS et les BAS
de Clara TAMBOUR sont de
ALEXANDRINE

Cannes
Biarritz

21, RUE DE LA PAIX
10, RUE AUBER
80, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
261, RUE D'HONORE

Le Touquet
Paris-Plage

Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS

MAISON FONDÉE EN 1810

sont en vente dans ce théâtre



MAGASINS F. MARQUIS

59, PASSAGE DES PANORAMAS
4, PLACE VICTOR-HUGO

39, BOUL⁹ DES CAPUCINES
45, RUE DE SÈVRES

DISTRIBUTION (suite)

Cloco.....	M ^{mes} Marguerite GILBERT
Mme Marny.....	Clara TAMBOUR
Marlène Dubois.....	Reine PREVOST
Mme Dubois.....	Adrienne DHERBLAY

Les Femmes du Monde	{ Vette ARNEL DUCHAN	LIXIA Inka KRYMER
------------------------	-------------------------	----------------------

Chef d'Orchestre: M. Georges de LAUSNAY



M^{lle} **CLARA TAMBOUR**

A LA VILLE ET A LA SCÈNE

EST COIFFÉE PAR

RAMS

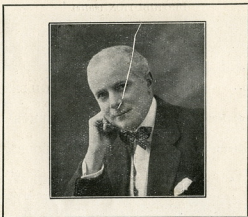
Le Chapelier de la Femme

13, CHAUSSEE D'ANTIN

(CARREFOUR HAUSMANN)

1, RUE WASHINGTON

(CHAMPS-ÉLYSÉES)



M. Paul Darcy

Ph. X



M. FRETTEL

Waléry-Paris

Décors de BERTIN

Maquettes des costumes de Mme Mireille HUNEBELLE
exécutés par WELDY

Mlle Marguerite GILBERT est habillée par JENNY
Coiffée par Rose DESCAT

Mlle Eliane DE CHEUS est habillée par JENNY
chapeautée par Fernande LEON

Bas de chez BOUVIER

Mlle Clara TAMBOUR est habillée au 2^e acte par JENNY
Ses chapeaux sont de la Maison RAMS
Ses postiches laqués de la Maison ANTOINE

REDA-CAIRE est habillé par Arthur FISZLEVITZ
Ses chemises sont de chez RAVAUT

Tous les gants et sacs sont de chez ALEXANDRINE

Tous les chapeaux sont signés *Leon*

Les chaussures des artistes, hommes et femmes
sont du maître bottier BARLETT

Tapis de chez RIQUARD et HEURGON

Les artistes ne fument que des cigarettes
de la REGIE FRANÇAISE

Argenterie CHRISTOFLE

Billets d'art de « ROBJ »

Lunettes et pince-nez de la Maison MEYROWITZ

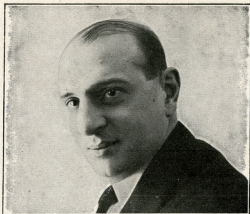
Lingerie de la Maison de BLANC

Stylo WATERMAN et crayon JIP

Bagage WUITTON

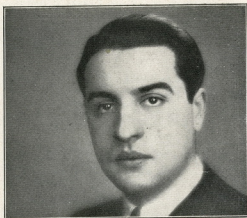
Téléphone TEPRINA

L'opérette est meublée
par le
STUDIO D'ART des GALERIES BARBES



M. Fred MARCHE

Ph. Delphi



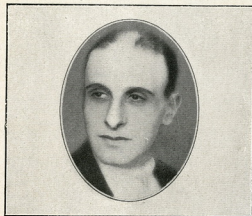
M. Pierre PASCAL

G. L. Manuel fr.

A Z O R

Beaucoup de personnes manifestent un certain mépris pour le Conservatoire; elles ont tort. Le Conservatoire mène à tout à condition d'en sortir et souvent de bifurquer.

Gaston Gabaroche, après de très sérieuses études musicales au Conservatoire de Bordeaux, puis de Paris (classe



M. Raoul PRAXY

G. L. Manuel fr.

Xavier Leroux) s'est lancé dans la chanson de café-concert. Il réussit vite et particulièrement dans ce genre très difficile; ses succès sont présents à toutes les mémoires *Regrets*, créé par Mayol, *La Femme à la rose*, par Damia, *Le Long du Corridor*, par Dranem. Il a plus de quinze cents



Ph. X

Mme Adrienne DHERBLAY

chansons célèbres à son répertoire; puis il s'attaqua à l'opérette et connut alors, tant comme compositeur que comme interprète de ses propres œuvres, de grands succès *J'te veux*, opérette avec Fred Pearly, à Marigny, *Ketty boxeur*, *Gaston*, *Deux fois deux*, *Enlevez-moi*, etc.

Raoul Praxy, lui aussi sort du Conservatoire où il obtint, en 1913, deux prix : tragédie et comédie et, tout en jouant à la Porte Saint-Martin des rôles dramatiques, il faisait créer au Théâtre Déjazet ses premiers vaudevilles *Les Femmes à la Caserne*, *Amour et Cinéma* et *Chéri de sa Concierge*, pièce qui vient d'atteindre sa dix-huit centième représentation. Puis il donna *Poulette et son Poulain*, au Théâtre des Capucines, *Et avec ça, Madame*, opérette à la Cigale, *Dollar*, à la Comédie-Caumartin, *Zig-Zag*, à la Potinière, *Par le bout du nez*, *Un Ménage à la page*, *Le roi boit*, à Fémina, *Le Cœur y est*, à l'Athénée, *Ketty boxeur*, à la Potinière, *Deux fois deux*, au Daunou, *Enlevez-moi*, à la Comédie-Caumartin et aux Nouveautés. Il a été également très joué à l'étranger, surtout en Espagne et en Italie.

Max Eddy est l'auteur de nombreuses revues et a collaboré pour les couplets dans maintes opérettes modernes.

Quant à Pearly, il vient lui aussi du café-concert; ses succès furent nombreux *Mes Parents sont venus me chercher*, *Je ne peux pas vivre sans amour*, *Loulou de Poméranie*, et, comme compositeur d'opérettes, il donna *Je te veux*, *Et avec ça, Madame*, *Olioc*, *Vive Leroy*, aux Capucines, *Le Septième Ciel*, avec Rip, au Théâtre de l'Avenue.

Pearly et Chagnon eurent en collaboration deux chansons célèbres créées par Mistinguett au Casino de Paris : *Il m'a vue nue*, *On me suit*.

Chagnon ajoute à son talent de compositeur le mérite d'être un de nos meilleurs chefs d'orchestre. Il a conduit à la trois centième la plupart des grands succès de ces dernières années.

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME
S'ADRESSER A

MODERNE PUBLICITE

3, RUE DU HAVRE
TÉL. EUROPE 40-09. 34-6

ET AUX

PUBLICATIONS WILLY FISCHER

50, RUE DE CHATEAUDUN
TÉL. TRINITÉ 85-45. 85-46. 85-47



IMPRIMERIE DE ROCROY

3, RUE DE ROCROY, 3
TÉL. TRUDAINÉ 89-10. 89-11

SPÉCIALISÉE DANS LES
PROGRAMMES DE THÉÂTRES & CINÉMAS
CATALOGUES - REVUES - JOURNAUX

exécutés sur machines en blanc
machines doubles et rotatives

LES COULISSES

Si la tradition du théâtre se survit et si l'on peut parfois retrouver, à défaut de l'esprit, l'atmosphère du Boulevard, telle que de 1830 à 1914, elle s'exprimait avec des variations, c'est à n'en pas douter dans les coulisses des théâtres que l'on peut en goûter le charme désuet et singulier.

Qu'un théâtre soit de construction moderne ou non, ses coulisses semblent toujours dater du second Empire et les habilleuses auront beau se couper les cheveux, elles auront toujours l'air de porter le chignon de Mme Cardinal et de dissimuler, les mains dans les poches de leur tablier, le billet du « galant » épris de la jeune première.

On ne sait à quoi tient ce miracle. A la poussière indélébile et que l'on peut balayer sans relâche, mais qui ne fait que changer de place, à la nervosité qui circule en ondes, de couloir en couloir, ou à toute cette émotion, répandue sans discernement, depuis le grand premier rôle, jusqu'au plus obscur figurant ?

Ah ! qu'elles ont dû peu changer les loges d'actrices depuis l'époque où, à la Porte St-Martin, Marie Dorval recevait, pendant les entr'actes, la visite d'Alfred de Vigny !

Sur la coiffeuse, toujours les mêmes fards, vraiment symboliques, des fleurs blanches (les comédiennes adorent les fleurs blanches), des portraits de camarades tout embrumés sous le verre du cadre que recouvre un millimètre de poudre de riz, un canapé déchiré, dont un pied n'est pas très solide et qui servait au décor d'une pièce usée, enfin, dans un coin, un personnage de qui on ignore à jamais le nom et qui dissimule mal derrière son dos, le manuscrit d'une pièce en trois actes...

Il est bien que les choses demeurent ainsi. Éternels sont les sentiments, que seul le goût du jour travestit. Mais dans les coulisses, ravissant domaine où se conservent toutes les illusions, le chauffage central, les ventilateurs et les jeux de l'électricité, ne pourront dissoudre la trame d'un rêve qui défie le temps et son progrès

SWANN.



G.-L. Manuel Frères

Mlle LIXIA



Ph. Paramount

Mlle Inka KRIMER



Ph. P. Apers

Mlle Yette ARNEL



Studio Eudoipn

Mlle DUCHAN

HISTOIRES THÉÂTRALES

Une affiche sur les murs d'une ville de province :

Ce soir

LES ENFANTS DE TROUPE

Comédie vaudeville de M. Bayard

CEUX D'ÉDOUARD

Tragédie en 5 actes de Casimir Delavigne

■

Une tournée de comédiens qui se promène dans le Midi, affiche un drame en cinq actes :

LE PARADIS PERDU

Le texte de l'annonce ne porte pas de nom d'auteur mais on peut lire au bas du placard :

Les rôles d'Adam et d'Ève seront joués par les artistes de la création.

■

La Grisi, célèbre artiste lyrique aimée de l'élégant ténor italien Mario, était en représentations à Saint-Petersbourg et se trouvait un matin au jardin public où elle assistait aux jeux de ses deux enfants, charmantes petites filles.

Un grand duc vint à passer et, aimable, dit à l'artiste :

— Ce sont vos enfants ?

— Oui, Excellence.

— Alors ce sont deux Grisettes ?

— Non répond La Grisi, ce sont deux Marionnettes.

■

Max Dearly est dans sa loge, la dernière où l'on cause.

— Moi je ne peux pas souffrir le cinéma, mais j'ai eu un valet de chambre qui y passait sa vie. Ce type-là est allé une fois quinze jours de suite dans un petit cinéma forain.

— Pourquoi ça ?

— On y voyait une jolie fille campée derrière une voie ferrée. La jolie fille enlevait son corset, son jupon et divers autres accessoires. Au moment d'enlever le dernier voile, le train passait et l'on ne voyait plus rien...

— Mais alors ?

— Mon bonhomme espérait qu'un jour ou l'autre le train aurait quelques instants de retard.

Dans les coulisses de la Cigale, deux toutes petites théâtres se disputent furieusement.

— Une drôlesse qui n'a jamais connu sa mère, s'écrie l'une en toisant sa rivale.

— Ma mère, fait l'autre, n'en dis pas de mal, c'est peut-être toi !

■

Un de nos immortels est en pleine débâcle intellectuelle. Son esprit si vif jadis, s'affaiblit de jour en jour et il ne donne plus que difficilement la réplique.

On causait devant M^{me} Bartet de cette décadence :

— Hé oui, fit la grande actrice, il ouvre encore... mais il faut sonner deux fois.

■

Le spectacle que donnaient alors les Capucines n'était pas précisément pour premières communiantes et une camarade d'Harry Baur, qui mettait en scène, s'étonnait de voir deux jeunes filles à une avant-scène.

— Je me demande ce qu'une jeune fille peut comprendre à la pièce ?

A quoi Harry Baur :

— Oui, mais elles sont deux !

■

Ce comédien toujours soucieux de la place qu'occupe son nom sur l'affiche entraînait hier au *Café des Artistes* une lettre mortuaire à la main, la face décomposée par l'amertume.

On s'empresse autour de lui.

— Rien, ce n'est rien... un arrière cousin à moi... je le connaissait à peine.

Cependant son front va s'embrunissant de plus en plus.

— Enfin quoi, ça ne va pas ?

Et lui, ouvrant son faire-part, désigne son nom tout en bas :

— Tiens regarde ! Regarde où ils m'ont f...tu !

Extraits de
Collection d'Anas
par Léon TREICH

